



EXPOSITION

Les  
FERTILITÉS  
PLURIELLES

dans les  
ARTS PREMIERS

du 25 septembre  
au  
6 décembre 2020



Statuette Cibola. Collection privée.

## Statuette Cibola, ethnie Luluwa République démocratique du Congo

■ La statuette Cibola est un fétiche, un objet (chargé) de pouvoir. Elle protège la femme enceinte, le nouveau-né et le jeune enfant. Elle se charge de leur apporter le « Bwimpe », la beauté physique et morale. Mais Cibola est aussi un culte dont la finalité ultime est la réincarnation d'un ancêtre prestigieux sous les traits du nouveau-né<sup>1</sup>. La statuette se positionne dans la maison face à la porte d'entrée pour s'opposer à toutes nuisances susceptibles de s'introduire<sup>2</sup>.

1/ Constatin PETRIDIS, Luluwa

2/ Yves CREYX, Les Maîtres des Codes.



## LES FERTILITÉS PLURIELLES

Pourquoi une exposition sur la fertilité ?

Depuis l'origine de l'humanité, la préoccupation essentielle pour toutes les espèces est de survivre. Pour cela l'homme s'inquiète en particulier de la fertilité de la terre (agriculture) et de la fertilité humaine (descendance). C'est dans le croissant fertile (Mésopotamie) que la première agriculture a vu le jour avec les cultures du blé et de l'orge au néolithique (8500 avant notre ère). Les foyers humains se sont répandus ensuite en suivant les fleuves d'est en ouest. Les cycles de la nature répondant aux phases de la vie et de la reproduction, la femme génitrice est appariée à la terre productrice, à des époques où les richesses du sol et la procréation étaient si déterminantes et si mystérieuses. Le culte de la fertilité et de la fécondité est mis en avant par des figures aux traits féminins magnifiés « Grande-Déesse » ou « Déesse-Mère ».

En Afrique, la relation avec les dieux et les ancêtres se matérialise par des danses accompagnées de masques (Danse du Goli), pour célébrer la fécondité de la terre. Mais aussi par des sculptures, fétiches et artefacts, en rapport avec la fécondité humaine (masque ventre Makondé) .« La fécondité n'est pas seulement une contrainte, mais aussi un privilège, qui peut devenir un pouvoir. »

Évelyne Sullerot.

■ Symbolisme de la fertilité humaine.

■ Symbolisme de la fertilité de la terre.



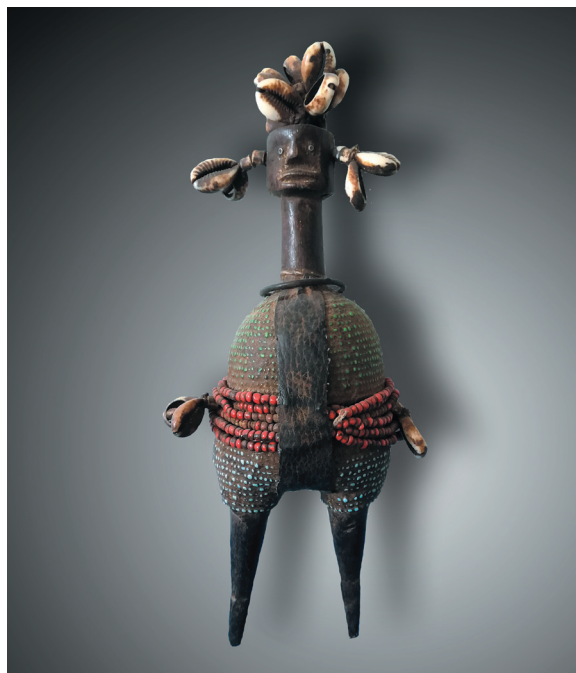
Les fresques sur le fleuve Rhône sont réalisées dans le cadre du programme pédagogique régional, Regards de Rhône, des classes d'élèves proches ou riverains du fleuve. Tandis que le Rhône en Vrai nous raconte toute la fertilité du fleuve dans son bassin de vie, le Rhône en Rêves, met en avant la fécondité de l'art qui invite à créer pour aimer et préserver.

Votre curiosité sera éveillée par une approche magnifiée de la fertilité, vous trouverez des masques à caractère sacré, des poupées (Biga Mossi), des maternités (Bacongo), mais aussi d'autres civilisations, Esquimau, amérindiennes, Taïnos.

Cette exposition est le fruit d'une coproduction et coordination entre les ALLYMES et l'A.C.A.P. (Amis des Cultures et Arts Premiers) - [acap-artspremiers.fr](http://acap-artspremiers.fr) - qui organisent le montage et la réalisation.

Les différentes pièces présentées vous permettent l'approche d'autres cultures, d'autres manières de penser la fertilité et la maternité.

Le maître mot est découvrir pour voir autrement.

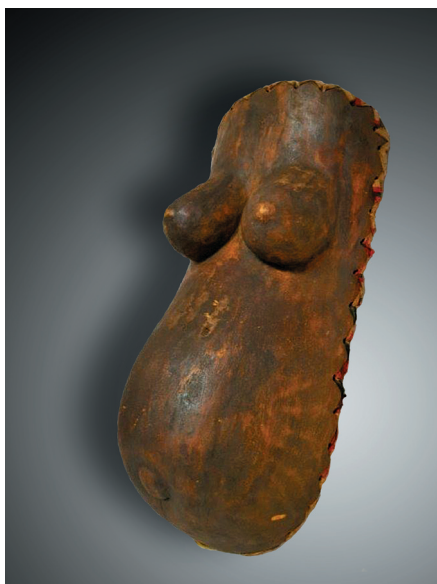


Poupée Namji ou Dowayo. Collection privée.

■ Les poupées de fertilité ont un rôle très important dans les sociétés tribales sur tous les continents. Cette poupée provient d'une ethnie montagnarde du nord Cameroun, appelée Namji ou Dowayo. Dowayo est la contraction de «Doyo», l'homme et «Woyo» l'enfant. C'est donc l'être humain, le fils de l'homme. Ce type de poupée a deux fonctions. Dans les mains des petites filles, c'est l'apprentissage de la maternité, comme dans toutes les civilisations. Pour la femme mariée, la poupée, richement ornée est un cadeau de son mari pour favoriser une maternité qui souvent se fait attendre<sup>1</sup>.

1/ Kristoph KRUGER, Poupées du Cameroun, Les Dowayo et leur culte. Ed Africa Incognita.





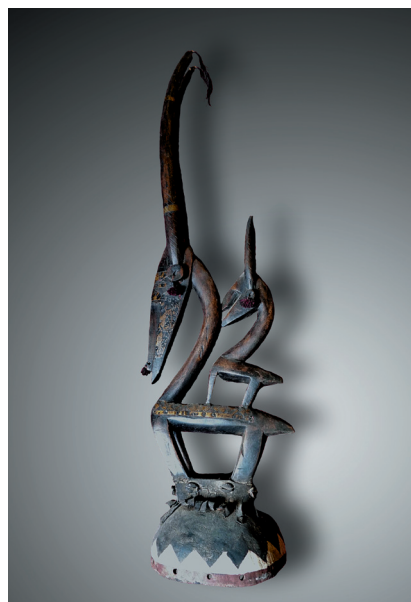
Masque ventre Ndimu, Makondé. Collection privée.

■ Les Makondé, population d'Afrique australe, habitent principalement la Tanzanie et le nord du Mozambique. Un petit nombre se trouve également au Kenya et à Mayotte. Le masque Ndimu était porté par de jeunes initiés masculins, dans la cérémonie d'agrégation marquant leur grand passage de l'enfance au statut d'adulte et leur retour dans la communauté, après la longue période de réclusion en forêt et le rituel de la circoncision répondant au principe de la clarification des genres. Cette initiation essentielle concerne le vital, le spirituel et l'organisationnel. Le masque Ndimu était porté sur le ventre associé à un masque facial. La représentation d'une femme enceinte et la danse qu'il exécutait, exprimait les douleurs de l'accouchement, pour formuler l'importance de la reproduction<sup>1</sup>.

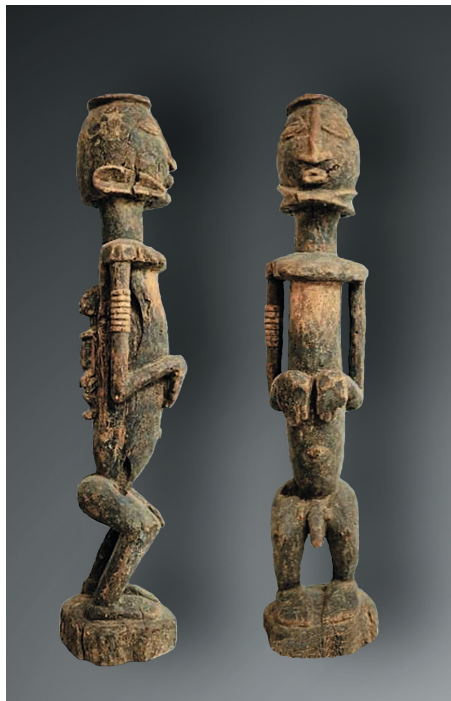
1/ Editions DAPPER : Femmes dans les arts d'Afrique.

■ La vie sociale et religieuse des Bamana qui vivent dans le sud-ouest du Mali est régie par six sociétés masculines d'initiation. L'accès à chacune de ces sociétés est un apprentissage initiatique qui se fait d'étape en étape jusqu'à la sixième, qui marque l'obtention du plus haut grade sociétal. La cinquième, la société Tyiwara est remarquable par la danse que ses membres exécutent, pour rendre les terres plus fertiles, en exhibant des cimiers représentant des antilopes, mâles et femelles, symbolisant le soleil et la terre, si importants pour la vie de l'homme. La représentation de l'antilope hippotrague mâle rappelle le mythe selon lequel cet animal aurait offert aux hommes leur première céréale tout en leur apprenant à cultiver la terre<sup>1</sup>. Dans certaines régions rurales, la tradition perdure et les cimiers Tyiwara sortent au début et à la fin du cycle agricole.

1/ BARBIER-MUELLER, Masques Africain.



Cimier Tyiwara femelle. Collection privée.



Statue du Hogon. Collection privée.

■ Cette statue est la représentation du Hogon. Le Hogon est l'autorité spirituelle des Dogon. Il est la personnification du culte du Lebe, qui dans la mythologie Dogon est la réincarnation sous forme d'un serpent de l'ancêtre qui guida les Dogon de la province de Mandé, à la falaise de Bandiagara au Mali, pour fuir l'islamisation et sa traite esclavagiste au XIV<sup>e</sup> siècle. La coiffe représente le bonnet rouge, symbole de sa fonction, associé au brassard de perles au bras gauche. La barbe, l'expression de son grand mysticisme. L'enfant dans son dos représente les quatre tribus Dogon - Dyon, Arou, Ono, et Dommo - qui le suivirent dans cette migration<sup>1</sup>. Chaque village a un autel dédié au culte du Lebe dont le Hogon en est le prêtre. Le Hogon est toujours le plus vieil homme du village qui, après une rude initiation, doit vivre en ermite, sans le moindre contact physique avec quiconque. Il dirige les rites religieux et plus particulièrement le rite agraire du Bulu, qui rythme les cycles agricoles qui vont permettre aux Dogon de se nourrir et de se perpétuer.

1/ Hélène LELOUP, Statuaire Dogon, 1994.

■ Les grands masques planche du peuple Bwa, qui occupe le nord-est du Mali et une partie du Burkina Faso sont dédiés au culte du dieu Lanlee. Ces masques, appelés Doyo, Nwo ou Nwantantay proviennent plus précisément de la partie méridionale<sup>1</sup> du Burkina Faso où vivent les Gourounsi, nom générique pour dénommer de petites ethnies : les Numuna, les Nuna, Lela, Winiamia et Kasena<sup>2</sup>. Sa représentation anthropo-zoomorphe est à l'image de sa fonction binaire de la fertilité, reproductive et alimentaire. Le bec d'oiseau pointé vers la bouche symbolise l'acte sexuel, la partie haute surmontée d'un croissant lunaire, le rythme des saisons propice à la fertilité de la terre. Lors des funérailles, il participe à l'ultime rite de passage pour l'accès au statut d'ancêtre. Mais sa présence est surtout requise pour optimiser l'abondance des récoltes. Le graphisme de sa décoration est le langage initiatique des codes sociaux qu'il convient de respecter, accessible aux seuls initiés.

1/ Marie Louise BASTIN, Introduction aux arts d'Afrique noire.

2/ C.ROY, Arts of the upper Volta Rivers, op.cit.



Masque Doyo. Collection privée.



■ Pour les Baoulé de Côte d'Ivoire, la vie sur terre n'est qu'une étape erratique de l'existence. L'essentiel de l'existence se situe avant la naissance et après la mort dans un monde parallèle, un univers idyllique, appelé Blo-lo. Ils vénèrent particulièrement leur partenaire sexuel de l'au-delà, les Blo-lo bian ou Blo-lo bla, selon le genre. Curieusement cette ethnie n'a pas de rite initiatique spécifique. Néanmoins au début du siècle dernier, elle emprunta à la tribu voisine, Wan ou Ouan, un rite pour satisfaire l'abondance de leur récolte : le Goli, une danse qui porte le nom du fils du dieu du ciel, divinité protectrice des moissons. Cette cérémonie dure toute une journée, selon un protocole rigoureux. L'arrivée de Goli-Glen, le père dieu des moissons, est annoncée par la danse des masques Kple Kple, l'un masculin, l'autre féminin de couleur rouge<sup>1</sup>.

1/ BARBIER-MUELLER, Masques Africain.



Masque féminin Kple Kple. Collection privée.



Figurine Valdivia. Collection privée.

■ L'énigmatique civilisation Valdivia (3500 à 1500 ans avant J.C.), découverte en 1956 par l'archéologue équatorien Emilio Estrada, sur la côte Ouest du Costa Rica pratiquait déjà la culture du maïs et ne tirait pas, comme on pouvait le supposer, sa subsistance simplement de la mer. De nombreuses figurines, basées sur la représentation de la femme enceinte : couples, bicéphales, bustes et corps féminins sont en relation avec un culte de la fertilité, appariée par ailleurs aux activités agricoles<sup>1</sup>.

1/ Bernard MICHAUT, Taínos, peuple d'amour.





■ Le thème universel de la mère à l'enfant est omniprésent dans la culture africaine. Mais les statuettes Phemba chez les Yombe ont aussi la fonction d'exprimer le pouvoir matriarcal. La position assise en tailleur, Funda nkata, signe de grande honorabilité, le port du Mpu, bonnet traditionnel du chef clanique, les chéloïdes anciennes en losange, les Nlunga, bracelets du chef investi aux bras et aux chevilles, le collier, les boucles d'oreilles sont tous les signes distinctifs du pouvoir<sup>1</sup>. Selon Raoul Lehuard, "la mère assise en tailleur, l'enfant les jambes pendantes, les mains repliées sur la poitrine, la tête renversée en arrière," seraient la représentation d'un enfant mort. Ce code iconographique utilisé par les Phemba pourrait trouver sa source dans le sacrifice d'un fils, consacrant l'intronisation d'un chef. Sa signification est politique. Elle exprime la fécondité du chef et de sa femme<sup>2</sup>.

1/ Yves CREYX, Les Maîtres des Codes.

2/ Raoul LEHUARD, les Phemba du Mayombe



Phemba Yombe. Collection privée.



Cimier Otojo. Collection privée.

■ Les Ijo, peuple primitif du Nigéria, initialement connu sous le nom de (H)Oru, étaient appelés Beni Otu, les gens de l'eau. Le cimier Otojo, sortait lors de la mascarade de l'Owu<sup>1</sup>. Représentation d'un poisson, en l'occurrence un thon pour celui-ci, il est l'incarnation des esprits de l'eau « Owu-Amapu » : citoyen du monde des esprits marins. Peuple de pêcheurs dans le delta du Niger, la pêche est pour les Ijo l'apport nutritionnel de base. Ce cimier leur apportait protection dans leur activité, contre les hippopotames, les crocodiles, boas et leur assurait une pêche aussi abondante que qualitative<sup>2</sup>.

1/ The Scout Association of Nigéria.

2/ Yves CREYX, Les Maîtres des Codes.





■ Avec son bois de bouleau, sa peau d'élan et sa forme qui rappelle les traîneaux, ce porte-bébé protégeait un enfant Chipewyan dans le nord du continent américain dans les années 1800. Collecté par un missionnaire « oblat » de Sainte-Marie l'Immaculée - congrégation très active à cette époque au Canada - il devait se retrouver entre les mains du trésorier de la congrégation dans les années 1940. C'est ce dernier qui recevait la contribution des fidèles pour le « rachat d'enfants païens » alors prénommés « Philomène, Albert, Joséphine... ». Cet homme de foi avait sans doute bien des vertus mais l'ordre n'en faisait pas nécessairement partie : les lettres de dons, les offrandes pour le rachat des âmes des petits Indiens, les demandes de messes étaient entassées pêle-mêle dans notre porte-bébé ! Ils y sont restés jusqu'à ce jour, donnant à cet objet symbolique une « deuxième vie » insolite...



■ Les Baga habitent la zone lagunaire du sud de la Guinée-Bissau. Selon Frédéric Lamp<sup>1</sup>, ce masque, appelé nimba dans le langage Susu, Nalu, Baga Bulunits, se nomme d'mba chez Baga Sitem, ou yamban chez les Baga Pokur. Ce cimier, l'un des plus importants d'Afrique, se porte sur les épaules en raison de son poids qui peut atteindre jusqu'à 60 kilos<sup>2</sup>. Chez les Pokur, il patronne les activités rizicoles et doit sortir au début de l'hiver pour le repiquage et avant la première moisson. Chez les Sitem chaque quartier possède sa d'mba qui porte le nom d'une femme du quartier et accompagne la mariée auprès du futur époux. Une femme stérile doit consulter d'mba dans le bois sacré. Chez les Nalu, nimba représente une femme génie nommée Mnimba, qui défend les guerriers au combat ou honore un grand chef ou sa mémoire. C'est aussi la représentation d'une femme féconde<sup>3</sup>. Néanmoins il est exhibé dans les cérémonies funéraires de la société Simo, les mariages, mais surtout à l'occasion de la fête des moissons pour remercier le ciel de sa bienveillance.

1/ Frederick LAMP, *The Art of the Baga*.  
2/ BARBIER-MUELLER, *Masques d'Afrique*.  
3/ Jacques KERCHACHE, *L'Art Africain*.

Cimier D'mba, Baga. Collection privée.



■ Le thème de la mère à l'enfant n'est pas l'apanage du seul Congo. Il se rencontre aussi en Afrique occidentale et australe. L'interprétation varie de tribu à tribu et de style à style. Fait à souligner, ce thème n'est pas seulement traité pour lui-même, comme vu précédemment, mais s'intègre souvent en tant qu'élément à un ustensile d'usage d'une tout autre fonction<sup>1</sup>. L'idée de fécondité n'est certes pas absente. Chez les Igbo sur les plateaux du Nigéria, on trouve dans les maisons des hommes appelées M'bari ou dans des sanctuaires de grandes figures sculptées, souvent en couple, accompagnées par d'autres plus petites, matérialisées selon le modèle familial, mari, épouse, enfant, qui portent le nom générique d'Alusi, peintes en rouge, jaune, bleu, blanc, reconnaissables aux tempes striées, appelées Ichi, peintes en bleu sur celle-ci. Elles sont la représentation d'ancêtres fondateurs ou de divinités tutélaires qu'il convient d'honorer<sup>2</sup>.

1/ R.S. WASSING, *L'Art de l'Afrique noire*.  
2/ Jacques KERCHACHE, *L'Art Africain*.



Maternité Alusi, Igbo. Collection privée.



Masque buffle Vabou, Mumuyé. Collection privée.

■ Autrefois, chez les Mumuyé, chaque classe d'âge formait un groupement militaire pour protéger le village. Ces guerriers commençaient par mettre en commun des fonds pour la réalisation d'un masque symbolisant leur identité collective, buffle, singe, éléphant ou léopard. Ces masques portaient le nom de « va » ou « vabou » et eux-mêmes se nommaient « fils de va »<sup>1</sup>. Ce masque à l'image du buffle est l'expression de la puissance et de la détermination. Il intervenait dans les rites initiatiques d'accès à la société secrète, le « Vabong » et lors des rites funéraires du défunt, grand maître du Vabong pour saluer son accès au statut d'ancêtre. Mais cultivateurs de sorgho, de millet et d'igname, les Mumuyé utilisaient principalement ces masques dans des cérémonies rituelles pour appeler l'eau, faire tomber la pluie et favoriser l'abondance de la récolte.

1/ Jacques KERCHACHE, *L'Art africain*.



# Remerciements

Aux adhérents des deux associations qui ont participé, du plus près et parfois de très loin à l'élaboration de l'exposition FERTILITÉS plurielles.

Aux guides et à l'équipe de l'accueil du château.

Aux collectionneurs avertis qui ont bien voulu prêter leurs objets de passion.

A la direction du C.C.A., Carrefour des Cultures Africaines à Lyon 69007,  
et à la municipalité d'Amberieu-en-Bugey, pour leur aide logistique.

A nos auteures et auteurs :

Anne-Marie BENOIST pour ses planches de dessin.

Françoise PERRIOT « Les Indiens et la nature » éditions du Rocher, collection nuage rouge.

Edith PLANCHE « Éduquer à l'environnement par l'approche sensible » les éditions sociales.

M<sup>e</sup> Dominique ARCADIO « Carnets amérindiens » édition à compte d'auteur, 2018.

Yves CREYX « Les Maîtres des Codes » édition à compte d'auteur. Février 2020 ( en vente au château ).

Dr Vincent FAUVEAU « FÉCONDITÉ » édition Flam 2018, ( en vente au château ).

Bernard MICHAUT « TAÏNOS peuple d'amour » Vol 2, édition Cruchet 2019, ( en vente au château ).



## Château des Allymes

01 500 AMBÉRIEU-EN-BUGEY

Tél. 04 74 38 06 07

lesallymes@wanadoo.fr

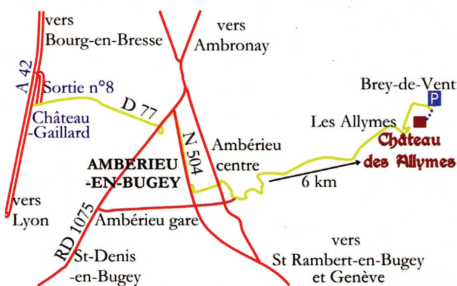
Plus d'info sur [www.allymes.net](http://www.allymes.net)  
et sur Facebook

### Adresse postale :

Les Amis du château des Allymes et de René de Lucinge  
Boîte postale 20 531 - 01 505 Ambérieu-en-Bugey Cedex

## Accès

GPS : 45.975726 N, 5.412444 E



### Ouverture

Septembre : 13h30 à 18h semaine - 10h à 19h samedi & dimanche

Octobre : 13h30 à 18h tous les jours, semaine et week-end

Novembre & Décembre : le mercredi, samedi & dimanche : 13h30 à 18h

Tous les compléments d'information sur le site : [acap-artspremiers.fr](http://acap-artspremiers.fr)



AMIS DES CULTURES ET DES ARTS PREMIERS



Conception, réalisation,  
documentation.  
Yves Creyx  
[creyx.yves@gmail.com](mailto:creyx.yves@gmail.com)

